

L'une des plus grandes craintes de Satan

L'une des plus grandes craintes de Satan, ce sont les femmes.

Aussi paradoxal que cela paraisse, ce que les femmes peuvent lui infliger le tourmente constamment. Les racines de l'anxiété de Satan remontent au tout début de la vie terrestre, quand il a reçu la menace la plus sévère de tous les temps, qui faisait partie d'un jugement divin sans appel.

La menace

Elle nous est exposée dans les premiers chapitres de la Bible (voir Genèse 3.15). Elle était très élaborée. Ce n'étaient pas des paroles creuses, car c'est Dieu qui l'a prononcée, et il fait toujours ce qu'il a dit. Il a commencé par maudire Satan (déguisé en serpent) «entre tous les animaux des champs» (Genèse 3.14). Après l'avoir relégué au plus bas de l'échelle des animaux, l'Éternel l'a encore rabaissé en le privant de ses pattes. «Tu marcheras sur ton ventre» (v. 14), a-t-il décrété, ce qui entravait considérablement ses mouvements. Et enfin, Dieu a réduit son régime alimentaire au maximum en

ordonnant : « Tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie » (v. 14).

Mais Dieu n'en avait pas encore fini ! Il menaça ensuite le diable en décrétant que la colère de la femme serait perpétuellement dirigée contre lui (voir Genèse 3.15). Pour bien montrer qu'il ne s'agissait nullement de menaces sans fondement, le Seigneur annonça une revanche. Il en révéla même les résultats : la postérité de la femme écraserait la tête de Satan, qui n'infligerait qu'une légère blessure à celle qui le vaincrait (voir v. 15).

Évidemment, Dieu parlait de la venue du Messie, mais le fait que la colère de la femme soit ciblée sur le diable occupe une si grande place dans la menace divine qu'il signifie certainement que les femmes joueront un rôle essentiel. Autrement, pourquoi le Seigneur s'en servirait-il pour formuler la première prophétie messianique ? À mon avis, il y a beaucoup plus ici que le diable veut que nous sachions.

Satan est mauvais perdant, et il possède un orgueil démesuré. Dès que le Seigneur a prononcé sa menace dévastatrice, il s'est ingénié à en tordre le sens. C'est pourquoi tant de gens, surtout de femmes, ont l'impression fausse que Satan les a prises pour cible de sa hargne. Mais c'est le contraire qui est vrai : c'est l'adversaire qui doit se méfier, puisqu'il est décrit avec la tête écrasée. Pendant que les femmes marchent, il doit toujours ramper, ce qui rend sa tête vulnérable chaque fois qu'elles font un pas. C'est lui qui doit trembler, et non l'inverse !

Une armée de femmes

Les femmes doivent découvrir cette vérité. Le diable sait que Dieu ne ment pas : ce qu'il promet s'accomplira toujours. C'est pourquoi il a passé des siècles à rabaisser les femmes et à tisser un gigantesque filet d'oppression basé sur un tissu de

mensonges pour les accabler. Il sait que lorsque les femmes découvriront qui elles sont vraiment, son royaume ténébreux prendra brusquement fin.

Mais il ne peut pas faire cela perpétuellement. Les Écritures nous disent qu'un jour prochain, Dieu élèvera les femmes, et qu'il en établira des quantités dans le ministère. Le Psaume 68.12 nous déclare qu'à un instant stratégique, le Seigneur prononcera une parole, et qu'à ce moment-là, une armée de messagères de bonnes nouvelles vaincra ses ennemis.³ C'est une armée exclusivement féminine qui mènera à bien cette tâche, et ce sera une victoire surprise.

Jusqu'à cet instant, ces combattantes seront obligées de rester dans l'ombre, inaperçues, comme des colombes d'argent au milieu des étables (voir Psaume 68.14). Au temps fixé, Dieu dira à ces femmes humiliées de se lever pour combattre. À ce moment-là, il les emploiera pour « briser la tête de ses ennemis, le sommet de la tête de ceux qui vivent dans le péché » (Psaume 68.22). Le Psaume 68 décrit l'apogée de la revanche que Dieu a promise dans le jardin, et l'élément de surprise assurera la victoire.

*Satan sait que lorsque les femmes découvriront
qu'elles sont vraiment, son royaume ténébreux
prendra brusquement fin.*

Les caïds des cours de récréation

Une expérience que j'ai faite au lycée me permet de m'identifier aux colombes du Psaume 68. Ce fut pénible et traumatisant au départ, mais en fin de compte, cela influa sur le reste de ma vie

Comme beaucoup d'Argentins, j'ai été élevé dans la religion catholique. Ma mère était pieuse et dévote, alors que mon père,

un membre respecté de la communauté, était athée. Chacun de leur côté, ils m'incitèrent à être exemplaire et à exceller dans tout ce que je faisais. Dans ce contexte, ils m'ordonnèrent aussi, avec une grande fermeté, de ne jamais me battre avec les enfants querelleurs. Je ne devais pas m'abaisser à leur niveau, mais plutôt être un exemple de pondération. Me battre m'était totalement interdit, surtout selon les idées élevées de mes parents.

Comme j'étais un enfant de chœur très zélé, j'étais entièrement d'accord avec eux en théorie, mais la mise en pratique n'avait rien de simple, surtout face aux gangs et aux caïds de l'école. Ces petites brutes s'en prenaient constamment à moi, car ils savaient que je ne ripostais pas. J'étais une proie facile. Pour eux, j'étais comme un oiseau aux ailes brisées dans le repaire d'un renard.

En classe, ma vie devint très difficile. Tout ce que je faisais se retournait contre moi. Si j'avais un A en classe, mes persécuteurs décrétaient qu'on devait avoir un F pour être dans le vent. Il fallait être stupide pour avoir un A, ricanaient-ils. Quand je devins l'assistant du maître (un privilège convoité), ils me traitèrent de chouchou. Chaque fois que le principal me complimenta en public, on me rabaissa férocement en privé. On me vola mes livres, on déchira mes cahiers et on « confisqua » l'argent de mon déjeuner sous la contrainte. Mes *figuritas*, l'équivalent argentin des cartes de base-ball américaines, me furent sauvagement arrachées par des caïds.

Malgré tous ces tracasseries, je ne me sentis jamais vraiment vaincu. Au fond, je savais que si je le voulais, je serais parfaitement capable de leur donner une bonne raclée à tous, même si les ordres stricts de mes parents m'en empêchaient. J'étais toujours le premier de la classe, et on me chargeait systématiquement de porter le drapeau de cérémonie au cours des manifestations publiques : cela me confortait dans l'idée

que j'étais différent et que je ne devais pas m'abaisser au niveau de mes persécuteurs, mais ce n'était pas facile.

Le combat

La situation devint intolérable lorsque ma sœur entra au lycée à son tour et que les caïds essayèrent de s'en prendre à elle. Auparavant, ils avaient toujours traité mon père d'abruti et ma mère de prostituée pour essayer de me faire sortir de mes gonds, mais comme cela n'était jamais revenu à l'oreille de mes parents, j'avais toujours fait la sourde oreille. Mais lorsque les « mauvais garçons » se mirent à déverser leurs torrents de boue sur ma sœur, ç'en fut trop pour moi. Elle était maintenant dans la fosse aux lions avec moi *et eux* !

Un jour, pendant une récréation, les caïds m'entourèrent et se moquèrent de moi. Ils hurlèrent ce qu'ils projetaient de faire à ma sœur. Si je ne me battais pas avec eux, c'est que je n'étais qu'une mauviette, répétèrent-ils.

Lorsque mes persécuteurs m'encerclèrent, prêts à me faire un sort, je sentis que l'interdiction formelle de me battre à laquelle je m'étais plié pendant des années ne tenait pas face au danger qui me cernait. Lorsque la tension fut à son comble, je pris ma décision, comme si une voix intérieure m'ordonnait de me battre. À ce moment-là, je compris que je ne pouvais pas me retenir plus longtemps. « Bats-toi ! » me dis-je. Et c'est ce que je fis !

En deux temps trois mouvements, les trois chefs du gang gisaient en tas sur le sol. Je ne savais pas que je pouvais viser si bien et avec une telle précision, et pourtant, ce fut le cas. Mais si j'étais surpris, mes trois persécuteurs le furent bien davantage. Quand je me tournai vers le quatrième caïd, il était vert de peur. Il baissa les poings et décampa à toutes jambes. Je fis lentement un tour complet pour dévisager tous ceux qui m'entouraient. Je les regardai bien en face et lançai : « Et

maintenant, à qui le tour ? » Il évitèrent mon regard, baissèrent la tête et se dispersèrent en hâte. Quant aux trois caïds allongés par terre, ils se relevèrent discrètement et s'éclipsèrent, « honteux et confus ».

Un jour nouveau

Jamais plus on ne s'en prit à moi. En fait, à partir de ce jour-là, je fus unanimement respecté, car le bruit courut partout qu'on n'avait pas intérêt à me chercher noise. Mes résultats scolaires ne furent plus dénigrés, et mon opinion eut son importance. Je passai d'une position d'humiliation forcée à un statut de chef incontesté. Personne ne s'y était attendu auparavant, surtout pas moi, mais c'est ce qui se produisit, et cela changea pour toujours le cours des choses.

C'est le tableau que nous dépeint le Psaume 68. Les colombes d'argent qui ont été confinées dans les étables montent soudain à l'assaut. Elles fondent à l'improviste sur un ennemi qui n'avait jamais cru pouvoir être détruit par celles qu'il avait trompées pendant si longtemps et à un tel point (voir le Psaume 68.12 à 14). C'est le point culminant de la revanche promise par Dieu dans Genèse 3.15. Les restrictions qui ont pesé sur les femmes seront abolies. Elles entendront le mot « combat », et elles monteront à l'assaut. Quand elles chargeront, elles vaincront leur ennemi d'une façon totalement inattendue. L'élément déterminant sera la surprise.

*Quand les femmes chargeront, elles vaincront
leur ennemi d'une façon totalement inattendue.
L'élément déterminant sera la surprise.*

La stratégie de la surprise

Dans le film *The Patriot*, récit fictif des événements qui se sont produits lors de la guerre de l'indépendance américaine,

l'une des dernières scènes montre pleinement à quel point la surprise peut être fatale au cours des combats. Les Américains faisaient face à des troupes bien entraînées et équipées, dirigées par le général britannique Lord Charles Cornwallis.

L'armée des colons était composée d'une minorité de soldats engagés et d'une majorité de miliciens, des fermiers inexpérimentés armés de fusils de chasse. Le commandant britannique méprisait ouvertement la milice, parce qu'il l'avait vue bien des fois en déroute. De son côté, le commandant américain avait la même opinion, mais il décida de tourner son apparente faiblesse à son avantage. Il plaça la milice au premier rang du champ de bataille : elle allait donc être la première à affronter l'ennemi. Cornwallis entendit parler de cette manœuvre, et il se décontracta. Il vit les troupes militaires avancer contre les siennes, mais il se persuada qu'elles ne résisteraient pas à la pression, comme d'habitude.

Quand Cornwallis lança ses troupes à l'assaut, comme il s'y attendait, les miliciens prirent peur et se retranchèrent dans les collines par lesquelles ils étaient venus. Les soldats vêtus de rouge chargèrent, persuadés de battre à plates coutures les Américains. Mais dès qu'ils atteignirent le sommet de la colline, ils s'effondrèrent, car l'armée coloniale, en embuscade, les cribla de balles, et qu'en arrivant en haut de la colline, ils formèrent une cible parfaite. La plupart furent tués sur le coup. Cette attaque surprise changea totalement le cours des opérations, et les Britanniques furent battus à plates coutures.

La bataille finale

J'ai écrit ce livre pour bien montrer que le diable a peur des femmes et que Dieu les a gardées en réserve pour jouer un rôle décisif dans la bataille finale. Christ, né d'une femme, a commencé par briser la tête de Satan au Calvaire. Il lui a porté un coup fatal en descendant au séjour des morts, puis en

ressuscitant. Ensuite, Christ a envoyé ses disciples jusqu'aux extrémités de la terre pour démanteler le royaume de Satan. Ils sont assurés qu'au moment opportun, «le Dieu de paix écrasera Satan sous vos pieds» (Romains 16.20).

Le point culminant de la revanche qui a commencé au Calvaire viendra lorsque le diable aura la tête écrasée et que les femmes joueront un rôle prépondérant qui en fera des éléments clé. Satan le sait, parce qu'il l'a entendu annoncer dans le jardin. Il s'est acharné à rabaisser, à opprimer et à humilier les femmes, et il a faussé notre compréhension des Écritures pour qu'elles n'aient pas accès au ministère. Mais Dieu emploie tout cela pour berner Satan en lui donnant un faux sens de sécurité qui lui sera fatal.

À cause de la menace divine et de l'annonce de l'inimitié de la femme, le diable craint plus que tout les femmes agissant par la puissance du Saint-Esprit et en partenariat avec les hommes. Il est temps que les femmes réalisent qu'elles sont l'arme secrète de Dieu pour la bataille finale, comme je vais l'expliquer dans ce livre. Il est aussi temps que les hommes réalisent qu'«il n'est pas bon que l'homme soit seul» (Genèse 2.18). Une *profonde* intimité doit être rétablie pour que les hommes tiennent leur rôle de protecteurs et pour que les femmes soient *totalemt* libres de faire ce que Dieu leur demande depuis le départ: tourmenter le diable avec une colère qui vient du Seigneur pour le maintenir au sol, mangeant de la poussière et vaincu. C'est le sujet de ce livre.